Zeitschrift: as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera

Herausgeber: Archäologie Schweiz

Band: 37 (2014)

Heft: 4

Rubrik: Actualité

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

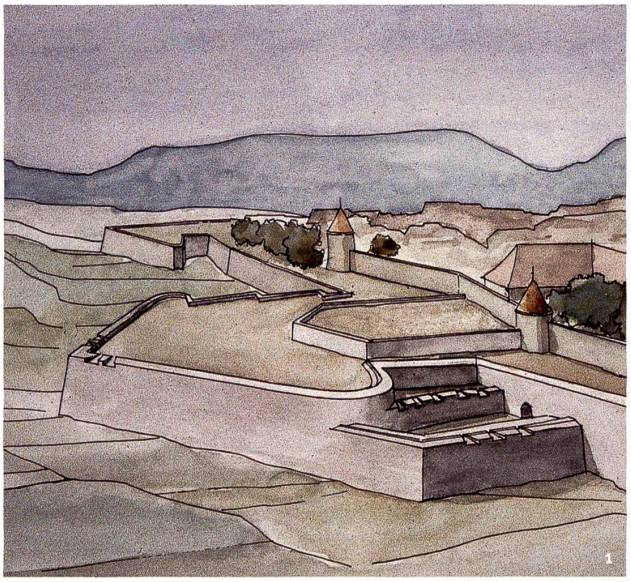

Fig. 1
Restitution à l'aquarelle du bastion de Saint-Antoine (1560), venu englober le mottet de Saint-Laurent (1537).

Des fouilles archéologiques en plein cœur de la ville

Le projet de réaménagement de l'esplanade de Saint-Antoine, bâtie sur les anciennes fortifications de la ville de Genève à la fin du 18e siècle, a permis au Service cantonal d'archéologie d'y effectuer, dès mai 2012, une série de sondages. Ces observations devaient principalement vérifier l'existence, mentionnée par des sources écrites, d'un ouvrage défensif particulier, le mottet de Saint-Laurent, édifié en 1537 aux abords de la porte de Saint-Antoine.

Les travaux ont tout d'abord ramené à la lumière une casemate voûtée qui permettait à la garnison de rejoindre secrètement les chambres de tir aménagées dans le flanc sud du bastion de Saint-Antoine, remis en valeur dans l'actuel parking du même nom. Erigée en 1560, cette imposante construction semble avoir originellement englobé le mottet précédemment évoqué, alors transformé en «cavalier», dominant les profonds fossés défensifs creusés alentours.

A mesure que la mise au jour du mottet de Saint-Laurent se vérifiait sur les lieux, la découverte fortuite d'une tombe double en coffre de dalles laissa pressentir, à l'intérieur de cette enceinte fortifiée, la découverte d'une aire funéraire remontant aux 6e-7e siècles de notre ère. L'extension de la zone excavée confirma par la suite la présence d'un édifice religieux entouré d'une nécropole et installé en terrasse sur le flanc nord de la colline, qui descend vers le lac. Cette église, dans laquelle il faut certainement reconnaître la chapelle de Saint-Laurent, est attestée par les sources écrites dès le 12e siècle et n'avait, jusqu'ici, jamais été repérée.

Grâce au soutien des autorités cantonales et municipales, un cadre d'intervention plus large a été octroyé aux recherches archéologiques qui ont pu, dès la fin 2012, s'étendre sur toute la partie nord de la place.

Le plan de l'église a ainsi pu être partiellement précisé. Il devait s'agir d'une imposante construction, dont les proportions d'origine semblent considérables. Seules les parties occidentale et méridionale de sa nef subsistent, à l'arrière d'un portique à colonnade qui agrémente sa façade ouest. Une annexe semble ajoutée, dans un second temps, le long de son flanc sud, pour être reliée ensuite à une nouvelle galerie occidentale restituant probablement une circulation continue autour de l'édifice principal.

Les quelque 270 inhumations découvertes sur le site révèlent différents types de sépultures. Une première série de tombes, suivant un axe N-E/S-W, est illustrée par des coffres de pierre monumentaux ou de simples fosses, qui apparaissent de manière sporadique sous les murs de l'église et son cimetière. Elles attestent l'existence d'une nécropole de l'Antiquité tardive, probablement située en marge d'un premier sanctuaire funéraire, dont les traces n'ont cependant pas été identifiées dans la zone investiguée.

Le deuxième groupe de sépultures, particulièrement bien préservé, est constitué par les coffres de dalles retrouvés principalement dans la nef et les galeries de l'église. Ces

Fig. 2
Esplanade de Saint-Antoine, galerie ouest de l'église avec ses pierres tombales, vue du nord.

Fig. 3
Esplanade de Saint-Antoine, ensemble de tombes de la galerie ouest.

tombes sont parfois accompagnées de leur pierre tombale, dont l'une porte encore une inscription caractéristique des 6e-7e siècles. Ces dalles restituent le niveau de marche à l'intérieur de l'édifice paléochrétien et fournissent un témoignage extrêmement précieux pour la compréhension d'un tel complexe funéraire, qui a pu rester en usage, dans nos régions, jusqu'au 9e siècle. Le troisième ensemble d'inhumations correspond à des fosses simples ou des coffrages de bois bordés de pierres de calage, typiques de sépultures des 10e-12e siècles, auxquels il faut associer quelques ensevelissements multiples, vraisemblablement réservés aux victimes d'épidémies. Ces tombes recouvrent surtout le secteur nord-ouest de l'église, prouvant la ruine de cette partie du bâtiment, qui se voit progressivement envahie par l'extension du cimetière. On ne sait pas si ce constat implique l'abandon complet ou seulement partiel de l'édifice primitif au tournant du premier millénaire. Toujours est-il qu'au 12e siècle les textes mentionnent une *capella* (chapelle) de Saint-Laurent, ce qui parlerait plutôt en faveur d'une reconstruction plus modeste de l'église, qui n'a malheureusement pas été reconnue sur le terrain.

Enfin, les vestiges d'un établissement gallo-romain, qui se développe au-dessus d'une occupation remontant à l'époque de La Tène, ont été mis en évidence en limite occidentale du chantier. Ils comprennent notamment un spectaculaire vide sanitaire aménagé avec des amphores à huile provenant d'Espagne, datées de la seconde moitié du 1er siècle apr. J.-C. Ces structures assurent l'ancienneté de l'urbanisation sur le flanc oriental de l'antique *Genava*.

Les investigations archéologiques vont être temporairement suspendues d'ici au début de 2015, le temps qu'une décision politique concernant la conservation *in situ* des vestiges dans le cadre d'un site aménagé soit prise.

_Evelyne Broillet-Ramjoué

Fig. 4
Esplanade de Saint-Antoine, vide sanitaire gallo-romain, seconde moitié du 1er s. apr. J.-C.

Crédit des illustrations
SCAGe, G. Deuber (fig. 1) ; G. Consagra (fig. 2-4)